

***Globe. Revue internationale d'études québécoises* volume 1 et 2 (1998, 1999), Montréal, Programme d'études sur le Québec de l'Université McGill.**

Daniel Latouche

Volume 18, numéro 3, 1999

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/040204ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/040204ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Société québécoise de science politique

ISSN

1203-9438 (imprimé)

1703-8480 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Latouche, D. (1999). Compte rendu de [*Globe. Revue internationale d'études québécoises* volume 1 et 2 (1998, 1999), Montréal, Programme d'études sur le Québec de l'Université McGill.] *Politique et Sociétés*, 18(3), 188–190.  
<https://doi.org/10.7202/040204ar>

---

***Globe. Revue internationale d'études québécoises***

volume 1 et 2 (1998, 1999), Montréal, Programme d'études sur le Québec de l'Université McGill.

Cette recension porte sur les trois premiers numéros de la revue GLOBE, une nouvelle revue scientifique publiée par le Programme d'études québécoises de l'Université McGill. GLOBE s'est donnée le mandat de contribuer au développement des études québécoises tout en servant de lien entre les spécialistes universitaires québécois et les Québécoisistes étrangers.

Née dans la mouvance de la création de l'Association internationale des études québécoises, la revue a réussi l'impossible : s'imposer d'emblée comme une revue scientifique de haut niveau et qui complète fort bien l'éventail de revues où les Québécoisistes peuvent s'exprimer. Si on se fie à la quin-

zaine d'articles substantiels publiés dans les trois premiers numéros, GLOBE sera moins littéraire que *Québec Studies*, plus réflexif que *Recherche sociographiques* et moins engagé que *Arguments*, l'autre revue récemment mise sur pied par une équipe basée à l'Université Laval.

Que ceux et celles qui ont pu craindre que GLOBE demeure un projet d'étudiants en mal d'espace pour publier leurs bien belles dissertations de fin d'année se détrompent, nous sommes ici en présence d'un travail professionnel, fort bien présenté et très soigné sur le plan éditorial. Bref, du beau travail et de la concurrence en vue pour *Politique et Sociétés*, car il faut bien le dire la plupart des articles dans ces premiers numéros auraient très bien pu paraître dans notre revue, sauf peut-être les articles de facture plus littéraire.

GLOBE semble vouloir adopter la formule des numéros thématiques, entrecoupés ici et là de numéros dits libres, une formule dont j'ai toujours eu horreur mais qui paraît-il fait vendre des exemplaires. Je préfère de beaucoup l'idée de plusieurs revues américaines de regrouper sous la formule symposium deux ou trois articles traitant d'une même question et de laisser le reste du numéro ouvert aux contributions les plus diverses. Cela dit, on ne peut se plaindre de la qualité et de l'intérêt des deux premiers numéros thématiques de GLOBE. Le premier portait sur la problématique de l'identité québécoise avec un article exceptionnel de Jocelyn Maclure sur la fragmentation de l'identité québécoise contemporaine. Démontrer que nos obsédés de la dénonciation antinationnaliste, les Cité-Libre, Jean-Pierre Derriennic et Marc Angenot sont en fait plus marqués par les thèmes de la québécity que ceux qu'ils dénoncent, et bien il faut le faire. Pour sa part, l'article de François Rocher dans le même numéro (Repenser le Québec dans un Canada multinational) a la grande qualité de bien présenter la solution multinationale dont quelques-uns se sont faits les défenseurs pour régler ou du moins faire avancer les relations Québec-Canada. En lisant cette argumentation serrée, on ne peut s'empêcher de leur souhaiter bonne chance avec leur beau projet. Il n'y a vraiment qu'au Québec où l'on s'intéresse encore à la ré-invention du Canada.

Le deuxième numéro est un numéro libre, mais on aurait très bien pu le baptiser d'un nom passe-partout, du genre Aspects de la culture québécoise puisqu'on y traite de culture philosophique, de culture d'entreprise, de culture américaine et de culture jeunesse. Par déformation professionnelle, j'ai particulièrement apprécié l'article de Paola Ruggieri sur le *Far West* québécois.

Le troisième numéro de GLOBE a pour thème Relire la Révolution tranquille, un thème que l'on ressort tous les cinq ans et auquel s'attaquent toutes les générations de politologues, sociologues et historiens du Québec. Les six articles réunis dans ce numéro spécial le font avec une bonne dose d'originalité et abordent des thèmes jusqu'ici peu développés. L'idée de faire des Patriotes de 1837 l'un des mythes fondateurs de cette Révolution tranquille m'apparaît en effet nouvelle (mais la nouveauté a-t-elle encore un sens en ces années de post-postmodernité ?). Tout aussi novatrice est cette idée d'examiner l'émergence de la stratégie constitutionnelle du couteau sur la gorge (celle-là même qui meuble les fantasmes du ministre Dion) ou de se

demander si la littérature de la Révolution tranquille était féministe ou nationaliste. Un article propose de faire de Réjean Ducharme le premier écrivain de la pluralité et de la diversité et un autre suggère de relire les écrits sur la Révolution tranquille sous l'angle du post-colonialisme.

Après seulement trois numéros, on ne peut encore parler d'un ton ou d'une signature pour cette nouvelle revue. On peut cependant déceler le contour d'une intention, celle de permettre aux études sur le Québec d'émerger (enfin) de la tutelle des *Canadian Studies*. Et c'est très bien ainsi. Certes, cela va compliquer les choses pour beaucoup des Québécois de l'extérieur – surtout ceux qui œuvrent dans les universités françaises – mais à l'usage ils vont découvrir que cet extraordinaire laboratoire de modernité (avec mes excuses à Linda Cardinal), d'américanité et d'innovation que constitue le Québec mérite bien un regard scientifique qui lui soit propre.

Daniel Latouche  
*INRS-Urbanisation*